



**HAL**  
open science

## Editorial

Sophie Vasset, Alexandre Wenger

► **To cite this version:**

Sophie Vasset, Alexandre Wenger. Editorial. Dix-Huitième Siècle, 2015, 47 (1), pp.5.  
10.3917/dhs.047.0005 . hal-01524576

**HAL Id: hal-01524576**

**<https://hal.science/hal-01524576>**

Submitted on 18 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ÉDITORIAL

Jean-Christophe Abramovici

La Découverte | « Dix-huitième siècle »

2015/1 n° 47 | pages 2 à 4

ISSN 0070-6760

ISBN 9782707186317

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2015-1-page-2.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Jean-Christophe Abramovici, « Éditorial », *Dix-huitième siècle* 2015/1 (n° 47), p. 2-4.  
DOI 10.3917/dhs.047.0002  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



## ÉDITORIAL

Comme l'ensemble des hommes et femmes attachés aux valeurs de liberté d'expression et de tolérance, la communauté dix-huitiémiste a été profondément choquée par l'attentat dont a été victime l'équipe du journal satirique *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015<sup>1</sup>. Elle a très vite souhaité non pas s'exprimer en son nom propre, mais faire entendre les voix et les pensées des hommes des Lumières, dont quelques noms et visages – Voltaire en premier lieu – ont fleuri sur les murs et les banderoles des cortèges. En quelques semaines, la Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle a conçu, édité et diffusé en kiosque une courte anthologie, *Tolérance. Le combat des Lumières*. Au terme d'un débat collectif, on décida que *Dix-Huitième Siècle* marquerait sa solidarité avec les journalistes assassinés en publiant seulement une caricature antireligieuse d'époque.

Restait à en découvrir une. Le genre de la caricature politique ou idéologique naît à la fin des guerres de religion pour réapparaître et connaître son essor sous la Révolution<sup>2</sup>; les manuscrits philosophiques clandestins qui attaquent parfois très violemment la religion circulent sans images. En revanche, les gravures présentant, dans les romans pornographiques du temps, des prêtres et des religieuses dénudés et s'accouplant sont légion, et l'on a choisi de reproduire l'une des scènes les plus fameuses

---

1. Beaucoup a été dit et écrit depuis le 7 janvier. Au moment où est rédigé cet éditorial, un groupe d'écrivains et intellectuels américains s'oppose à la remise à *Charlie Hebdo* du prestigieux Pen Prize, le 7 mai 2015, réaction révélatrice, entre autres, d'une grande méconnaissance du journal incriminé, partagée il est vrai par ses détracteurs comme par beaucoup de ceux qui reprirent spontanément le slogan « Je suis Charlie ». Il est salutaire à cet égard de voir ou revoir le film *C'est dur d'être aimé par des cons*, que Daniel Leconte réalisa en 2008, pendant le procès de *Charlie Hebdo*, assigné alors en justice pour avoir reproduit les 12 caricatures danoises de Mahomet. On y entend entre autres la voix forte de la philosophe et dix-huitiémiste Élisabeth Badinter.

2. Voir Annie Duprat, « Iconologie historique de la caricature politique en France (du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle) », *Hermès, La Revue*, n° 29, 2001/1, p. 23-32.

du célèbre *Thérèse philosophe*, celle où le père Dirrag entreprend de purifier l'innocente Eradice au moyen du « vénérable cordon de saint François ». À proprement parler, il s'agit plus d'une caricature anticléricale qu'anti-religieuse. Elle n'a pas vocation à illustrer ou défendre une liberté d'expression qui, en 1748, relève encore de la pure utopie. L'image prolonge et exploite l'émoi qu'avait suscité dans l'opinion publique naissante le procès intenté par la demoiselle Cadière contre le jésuite Jean-Baptiste Girard, accusé de sorcellerie, d'inceste spirituel et d'abus sexuel. Quelques jours après l'arrêt rendu le 12 octobre 1731, qui l'acquittait à une seule voix de majorité et renvoyait dans ses foyers la pénitente extatique, Barbier signalait dans son *Journal anecdotique* que circulaient dans Paris plusieurs « estampes indécentes en les regardant par derrière, qu'on a fait graver sur le père Girard et la Cadière. L'une du père Girard qui lui donne la discipline ; l'autre du père Girard qui la caresse pendant qu'elle se confesse à un carme ». La posture « en "S" » du prêtre lubrique, les mains en l'air s'interdisant de toucher le fessier pour mieux accréditer la fiction du « Cordon » – tout dans l'image visait à dénoncer par le rire l'hypocrisie des prêtres et sapait de manière insidieuse et efficace l'autorité morale d'une religion catholique alors toute puissante. Toute ressemblance...

Loin des combats idéologiques de la capitale, on pouvait aussi au 18<sup>e</sup> siècle être attaché aux valeurs des Lumières et plus tranquillement (faire) cultiver son jardin et ses arbres fruitiers. Entre un dossier thématique novateur sur « Raconter la maladie » et un choix d'études critiques allant des mouches de Bernardin de Saint-Pierre à la question des droits juridiques des animaux, le domaine de la « folie Mercier » de Portabéraud ouvre ses portes au lecteur pour un autre regard sur le 18<sup>e</sup> siècle. Nous remercions sincèrement Jean Ehrard, grand chercheur et ancien maire de Riom, voisine du domaine, de nous avoir offert l'occasion de cette découverte.

Puisse la musique de la mélancolique Vielleuse de Portabéraud continuer longtemps d'apaiser nos inquiétudes.

Au nom du Comité de rédaction de *Dix-Huitième Siècle*  
Jean-Christophe ABRAMOVICI